



**HAL**  
open science

## **Notes d'une communication : " Des animaux et des enfants. La rencontre avec les autres espèces dans la vie quotidienne enfantine "**

Marion Alves

### **► To cite this version:**

Marion Alves. Notes d'une communication : " Des animaux et des enfants. La rencontre avec les autres espèces dans la vie quotidienne enfantine ". 2023. ⟨halshs-04927073⟩

**HAL Id: halshs-04927073**

**<https://shs.hal.science/halshs-04927073v1>**

Preprint submitted on 3 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

# « Des animaux et des enfants. La rencontre avec les autres espèces dans la vie quotidienne infantile »

## Introduction

### \* Accroche : Sous l'océan



CINÉ-SÉRIES  
Les internautes choqués par Sébastien et Polochon dans La Petite Sirène live action

En mai 2022 sort au cinéma « La petite sirène » en live-action. Il naît alors une polémique sur les réseaux sociaux sur la représentation de Polochon et des autres amis animaux de la petite sirène ; la proposition du film ne correspondant absolument pas à la représentation qu'ils et elles avaient de ces animaux.

J'aimerais rebondir sur « cette affaire » pour introduire ma recherche. En effet, ce mécontentement montre :

a) Une présence très importante des animaux dans le monde de l'enfance qu'ils soient réels ou représentés (dessin animé, peluche, littérature jeunesse, comptines, poney, chat, chiens...)

b) et que cette présence et la façon dont sont représentés les animaux dans le monde de l'enfance structurent durablement la manière d'appréhender certaines espèces. Ici, le Polochon live-action est très proche de la réalité. Il est représenté sous la forme d'un poisson chirurgien bagnard (l'espèce de Polochon) avec le respect de la disparition des couleurs sous l'eau (disparition à 10m du rouge/orange/jaune et maintien de la couleur bleu). Le dessin de Polochon par Walt Disney a pris le pas sur ce qu'est réellement un poisson et la vie sous-marine. Cela nous permet d'introduire un élément paradoxal que je retrouve dans ma recherche : la présence animale très forte dans l'enfance n'implique pas nécessairement une proximité et une connaissance des animaux.

### \* Objet de recherche

Souvent en sciences (biologie mais aussi en sciences sociales), la « différence radicale » (Haraway et al., 2020) est déjà faite entre humains et animaux. Politiquement également « les animaux » sont posés comme un point de départ à l'action (« agir pour la cause animale », « politique publique pour le bien-être animal »)

Or différents auteurs (Bonnardel et Playoust-Braure, 2020 ; Descola, 2015) nous amènent à nous questionner sur l'évidence de cette dichotomie humain/animaux (qu'on peut aussi traduire par Nature/Culture). Les animaux (tout comme la Nature) sont des construits sociaux et la manière de penser les non-humains dépendent des sociétés et des époques. Dans l'Histoire, des espèces ont été classées, déclassées, reclassées (manger du cheval ? Brûler vif des chats noirs ?)

Or, si ce sont des construits sociaux, cela signifie qu'il doit être possible de mettre en évidence des processus de socialisation créatrices de dispositions favorisant cette façon de penser les non-humains comme une totalité (« les animaux ») extérieure à nous. L'enfance qui est à la fois un lieu important de socialisation et une période de vie où les animaux sont omniprésents semble un temps social essentiel pour tenter de capter la construction sociale de la différence humains/animaux.

> Questionnement : Comment se construit durant l'enfance les rapports humains/animaux ?

Avec deux axes : construction de la différence + construction de relations avec cette altérité (relations qui peuvent être plurielles)

\* Terrain : Comment je vais travailler ce questionnement ?

- *Les pratiques quotidiennes*

Plutôt que de m'intéresser à des pratiques impliquant de façon explicite les relations anthropozoologiques (médiation animale, sortie aux zoos), objets qui sont déjà très présents dans la littérature, j'ai choisi de me concentrer sur les pratiques quotidiennes.

Claire Ganne (Ganne, 2014) écrit ainsi que l'enfantalité est : « le processus au cours duquel l'enfant construit son expérience d'enfant à travers le partage concret d'un quotidien domestique et des projections concernant les places et les rôles de chacun ». Les pratiques routinisées du quotidien enfantin (manger, jouer, aller à l'école...) seraient porteuses de « savoirs enfouis mais souvent agissant » (Brougère et Ulmann, 2009) qui structurent les perceptions et représentations du monde social mais aussi intéressées. B. Lahire (Lahire, 2013) écrit de même qu'il faut « reconstituer des dispositions à travers l'étude d'activités ordinaires de la vie réelle ». Les pratiques quotidiennes transmettraient plus précisément des logiques de frontières (Billig, 1995) et de classement entre humains et animaux et entre animaux.

Les enfants par leur mode d'existence prendraient ainsi nécessairement place dans une société structurée par des rapports de domination et des scripts d'appréhension du réel.

- *L'enfance dans les villes*

Les pensées écologiques ont très vite mis en exergue la tension qui traverse les villes depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle entre déconnexion à la Nature et volonté de reconnexion à une Nature considérée comme sauvage et authentique. Plus spécifiquement, les villes ont été progressivement marquées par une disparition des animaux (fin des hippomobiles, abattoirs en dehors des villes, fin de l'élevage en ville)(Franchomme et Melin, 2022 ; Lamy, 2022)

Cette volonté de reconnexion à la Nature et au vivant est aujourd'hui d'autant plus forte dans un contexte d'intérêt croissant pour les questions écologiques et d'arrivée au pouvoir du parti écologique dans plusieurs grandes villes françaises (Paddeu, 2021)

Aussi étudier le quotidien des enfants en milieu urbain apparaît comme une entrée pertinente pour étudier les permanences et les évolutions (ainsi que les conditions socio-culturelles favorisant certaines évolutions) dans la manière d'appréhender les animaux à l'aune de cette tension déconnexion/reconnexion à la Nature.

- *Concrètement : enquête ethnographique dans un quartier d'une grande ville française*

Je mène une enquête ethnographique dans un quartier d'une grande ville française où vit majoritairement des classes moyennes/classes supérieures (même si une certaine hétérogénéité sociale existe). J'observe et je mène des entretiens depuis mars 2022 au sein d'une école maternelle (cantine, temps périscolaire) Je conduis également des entretiens avec les familles depuis mai 2023.

J'ai essayé autant que possible dans mon enquête de reconnaître (voire de privilégier) le point de vue situé des enfants et de mener un travail localisé qui prend en compte tous les univers sociaux (école, maison, espace extérieur) et les cadres juridiques et cognitifs (politique de la ville, système scolaire) qui peuvent participer à modeler les processus de socialisation en jeu.

## **Proposition pour le webinaire**

Je propose de revenir sur mon enquête auprès d'enfants entre trois et cinq ans afin de dégager quelques pistes d'analyse. Pour cela, je vais revisiter trois études de cas (Felix, Yasin, Elliot) en me demandant :

1) *Quelle place occupent les animaux dans leur quotidien ? Et quels types d'animaux sont présents dans leur*

quotidien ?

2) *Quels sont les discours sur les animaux qu'ils reçoivent ?*

3) *Quels savoirs, représentations, perceptions ont les enfants de ces animaux ?*

Ainsi j'espère pouvoir faire dialoguer le vécu enfantin (quotidien, pratique, discours) et la mise en place de dispositions (inclination à penser, agir, se représenter d'une certaine manière) (Darmon et Singly, 2017) structurant le rapport aux animaux.

## Études de cas

### \* Félix : le naturaliste

*Présentation : garçon de quatre ans qui est en moyenne section et qui mange tous les jours à la cantine. Il mange des repas avec viande sauf les jours du repas végétarien. Il habite dans un autre arrondissement de Lyon mais ses parents ont demandé une dérogation pour qu'il puisse venir dans cette école. Ses parents sont tous les deux cadres (pédiatre et ingénieur). Il a deux petits frères. Il ne vit pas avec un animal de compagnie et ne pratique pas d'activités régulières de loisirs impliquant des animaux domestiqués. Pas de zoo ou d'aquarium dans les sorties régulières de l'enfant.*

*Son animal préféré est le cachalot car « il chasse dans les abysses, c'est très très profond ». Autre réponse quelques mois plus tard : Lapin car « on peut les toucher et on peut entrer dans leur enclos »*

Félix nourrit un vrai intérêt « scientifique » pour les animaux. Après avoir eu pour Noël une boîte à histoires, il écoute régulièrement des émissions pour enfants sur les animaux et plus généralement sur la Nature (Podcast France culture). Durant mes échanges avec lui, il me répètera parfois mot à mot ce qu'il a entendu durant ces émissions. Les animaux marins sont très présents (cachalot, calamars, carpes koi). Allusion aussi aux

*Félix : Tu sais ce qu'est une lotte ?*

*Moi : Oui, c'est un poisson*

*Félix : et la carpe koi à moustache ?*

*Moi : un poisson, mais comment tu sais tout ça ?*

*Félix : c'est parce que je lis plein de livres. A la bibliothèque, j'ai pris « Le secret du rocher noir » et y'avait la carpe moi à moustaches. Et tu sais ce qu'est un cachalot ?*

*Moi : Un poisson*

*Félix : Pas si vite (en souriant) C'est un mammifère marin. Et tu sais ce qu'il mange ?*

*Moi : non*

*Félix : Des calamars géants. Et tu sais ce qu'un une source chaude ?*

*Moi : oui, c'est de l'eau chaude sous les sols ?*

*Félix : Non c'est au fond des abysses, des points d'eau chaude. Et tu connais le poisson -lanterne ?*

*Moi : oui (et je mime le poisson lanterne avec une sorte de lampe devant le visage de Félix)*

*Félix : (il me reprend pour dire à peu près la même chose) : c'est un poisson avec une avancée devant la tête.*

*Moi : oui avec de la lumière*

*Félix : (ton docte) oui mais attention il ne voit pas trop. Et tu savais que La Défense du narval et de l'espadon en fait c'est une dent la défense ?*

éléphants. Les insectes (punaise, gendarmes, limaces) sont également venus plusieurs fois dans les échanges. Les animaux sont présentés par leur mode de vie (lieu de vie, type d'alimentation) ou leur compétences « extraordinaires » (vitesse du jaguar, survie dans les abysses). La question de la conservation des espèces n'est abordée qu'une seule fois (requins menacés par la chasse). Jamais il n'est fait allusion à la vie entre espèces. Le monde de ces différents animaux semble coupé du monde des humains. D'ailleurs ce sont des animaux qui vivent loin ou dans des espaces difficilement accessibles à l'humain (les abysses, le désert, sous la terre).

Ce savoir biologique s'accompagne chez Félix d'une absence de connaissance et d'intérêt pour les animaux de la ferme. Alors qu'il est intarissable sur certains animaux, sa sortie à la ferme ne l'intéresse que vaguement. Il me parle peu des animaux et se contente de lister les animaux. Quand je lui demande : « Mais c'est quoi les animaux de la ferme ? Pourquoi ils sont là ? » Il me dit ne pas savoir et me fait comprendre qu'il se désintéresse de cette question. Pourtant, il me dit durant la même discussion que son jouet préféré est un ensemble de Playmobil « ferme » (poule, coq, vaches, veaux, tracteur, lapins, chiens, chat). Il ne donne pas de nom

à ses animaux mais leur fait faire des histoires (sans lien avec le fait qu'ils soient des animaux de la ferme).

Par ailleurs, Felix ne sait pas toujours ce qu'il mange. Il peut demander à sa mère quel type de produit c'est (nom du fruit ou du légume, viande, poisson) mais ne se pose pas de question sur l'origine du produit. A la cantine comme à la maison, il mange bien (autrement dit de tout et dans des quantités convenables), il est même valorisé à la cantine pour être l'enfant qui mange de tout. Effectivement, il semble satisfait de la restauration collective car il parle « des choses bonnes de la cantine ».

Il y a également souvent des animaux sur ses vêtements. Je suppose dans un premier temps que c'est lié à son intérêt pour les animaux mais cela ne semble pas être le cas. Par exemple, un jour il porte un sweat-shirt beige avec des renards dessinés à l'aquarelle sur différentes planètes reprenant l'iconographie du « Petit Prince ». J'échange avec lui sur le sweat et il me répond de façon relativement lapidaire que c'est un cadeau de sa grand-mère sans plus de précision.

Félix aime aussi beaucoup « jouer à être un animal ». A la fin d'un repas à la cantine, Manelle (ATSEM) leur propose de faire un jeu pour obtenir le silence : ils doivent imiter des animaux en utilisant leurs mains et bras. Felix est le premier à lever la main. Il imite le crocodile (encore un animal exotique) en faisant un mouvement de ciseaux avec ses bras pour rappeler la gueule du crocodile. Rapprochement qui est aussi fait par sa mère qui me dit « vivre avec deux chiots » réagissant au comportement de Felix et son frère pendant l'entretien (jouent à se rouler par terre dans le salon). Cependant, il joue également régulièrement à être un chasseur car « il aime beaucoup jouer aux hommes préhistoriques ».

Sa mère m'avoue être très étonnée du goût de Felix pour « les animaux » et « ne comprend pas d'où ça lui vient ». Elle élargit tout de suite ma question en me disant que Felix s'intéresse à tout ce qui relève de la Nature (les paysages, les montages, les animaux, les plantes). Plus tard, elle apportera quelques éléments de réponse en abordant le goût de la grand-mère de Felix pour l'étude des oiseaux et les sorties fréquentes à la montagne, à marcher et à regarder le paysage.

#### \* Yasin : Des animaux invisibles

*Présentation : garçon de quatre ans qui est en moyenne section et qui mange tous les jours à la cantine. Il mange des repas végétariens tous les jours. Il habite dans un appartement d'environ 60m<sup>2</sup> avec accès à un cour qui lui permet de jouer dehors et de participer au potager de l'immeuble. Ses parents appartiennent aux classes moyennes à capital culturel et sont de nationalité différente (française, irakienne). Il est fils unique et ne vit pas avec un animal de compagnie. Il ne pratique pas d'activités régulières de loisirs impliquant des animaux domestiqués car sa mère s'intéressant à la cause animale s'y refuse.*

*Son animal préféré est : le taureau (« et les ogres car ils font un peu peur »)*

Yasin a un intérêt très fort pour le dessin animé Pat Patrouille créé en 2013 au Canada qui raconte l'histoire d'une bande de six chiens qui s'amuse ensemble et viennent en aide aux habitant·es d'un lieu appelé la Grande vallée. Il me parle des différents personnages (en donnant leur nom) et possède des objets Pat-Patrouille. Lors de ma venue chez lui, il venait d'avoir un camion de pompier pat-Patrouille ainsi que différentes figurines en plastique. Son goût n'entraîne néanmoins pas un intérêt pour les chiens. Ce n'est pas son animal préféré et il ne me parle jamais des qualités des chiens visibles dans le dessin animé. Il n'apparaît pas évident que Yasin fasse le lien entre ses personnages préférés et le fait que ce soient des animaux (chiens en l'occurrence). De façon plus générale, les représentations animales sont très présentes dans la chambre de Yasin (gros ours en peluche, livres avec un animal sur la couverture, différentes peluches animaux). Cependant, il semble que les animaux sont un support à autre chose et sont comme invisibles malgré leur omniprésence. Par exemple, quand je lui demande quel animal est son doudou (un lapin bleu), il ne comprend pas la question et me dit « c'est juste doudou ».

Sa mère est végétarienne pour ne pas tuer d'animaux. Par ailleurs, elle essaie d'éviter autant que possible d'amener Yasin dans des lieux où il y a des animaux enfermés. « Je ne payerai pas pour voir des animaux enfermés ». Yasin dit pourtant être allé dans le principal parc de la ville pour « voir des animaux » et raconte être

allé à la fête du Reblochon car il y avait une ferme. Pour aller régulièrement chez ses grands-parents en zone rurale, il me parle également du fait qu'il va souvent voir des vaches et leurs veaux dans des exploitations. Sa mère ne lui parle pas de la cause animale ou des raisons pour lesquelles elle est végétarienne. Yasin ne sait pas ce qu'est la viande et le fait qu'il mange végétarien est plutôt associé à une « habitude familiale ». Les biens culturels ou les jouets de Yasin ne sont pas non plus liés à cet engagement.

Cette situation n'apparaît cependant pas comme paradoxal ou étonnante pour la mère qui nuance en disant que ce n'est pas pareil car les animaux sont en plein air à la ferme et que Yasin mange quand même de temps en temps de la viande avec son père. On peut être y avoir le fait que les conditions socio-culturelles rendent difficile la mise en place d'un mode de vie prenant pleinement en compte la question animale. Elle semble fonctionner avec des compromis conscientisés pour lesquelles elle a construit un discours de légitimation (animaux en liberté, développement d'un goût avant tout pour des plats sans viande à la maison)

\* Elliot : Animaux inintéressants ou inquiétants

*Présentation : garçon de quatre ans qui est en moyenne section qui mange régulièrement à la cantine. Ses parents appartiennent aux classes moyennes. Il vit avec ses parents, sa petite soeur de deux ans et une chatte Emilia qui est le même âge que lui. Son animal préféré est un guépard car il court très vite.*

Elliot me parle beaucoup de son quotidien (membre de sa famille, achat d'appareils électroménager), de ses loisirs et de ses vacances (notamment ses voyages à Paris pour voir de la famille). Les animaux ne sont pas si fréquents dans ses récits. Pourtant il parle souvent de la Nature (aller en montagne, faire de l'acro-branche dans la forêt, aller dans une grotte de glace). Il semble par ailleurs avoir une socialisation familiale tournée vers les questions environnementales : « *Je suis allé au cinéma. Ça parlait de l'eau et du fait d'économiser de l'eau, notamment quand on tire la chasse. J'ai aussi un livre sur ça.* »

Quand il aborde les animaux, c'est quasiment systématiquement suite à l'allusion d'un camarade de table. Sa chatte Emilia a été abordée car son voisin de table parlait de son chat. Il en a parlé au début des observations et n'en a jamais reparlé (sur 37 observations).

Ces interventions sont aussi tournées vers le caractère dangereux des animaux : « *j'ai un ours (peluche) à la maison plus grand que moi qui mange les enfants* » - « *Les enfants se lancent dans une histoire collective : Gaspard dit que son bateau s'est fait manger par un requin pendant les vacances, Caroline ajoute, oui moi aussi j'ai été mangée par un requin, Elliot dit ah oui et puis le requin il avait des griffes, Félix dit ah oui et puis il grognait* »

Cette inquiétude se retrouve également dans son expérience de l'équitation (poney). Il a du mal à dire s'il a apprécié cette expérience et se contente de dire « *qu'il a eu un peu peur* ». L'animal est alors identifié « Stella » et l'expérience présentée à partir de son expérience à lui. Le fait de frapper le cheval pour le contraindre à avancer ne le dérange pas.

Les animaux sont enfin utilisés dans le cadre d'expression : « *Marion mon lion* » - « *Marion tête de cochon* », ce qui montre un goût pour les jeux de mots et la connaissance de discours qui tendent à discréditer les animaux.

Il possède un doudou-tissu avec une tête de lapin blanc qui a de grandes oreilles. Celui-ci a un nom « Lapinou » mais ne semble pas avoir d'identité spécifique.

Il ne semble pas savoir identifier les produits qu'il consomme et confond les produits d'origine animale et végétale. Cependant, il semble avoir conscience qu'il mange des animaux (même s'il se trompe d'animaux) : « *Moi je mange un poulet (en portant le saucisson à la bouche).* »

## Quelques éléments notables

\* Pas de discours sur les *relations* entre humains et animaux que cela soit sur le registre descriptif (exemple d'activités humaines impliquant les animaux) ou normatif (manière adéquate de se comporter avec les animaux) y compris lorsque les enfants semblent s'intéresser aux animaux (Felix) ou que la famille s'intéresse à ces questions.

C'est intéressant car historiquement il y a eu une éducation aux animaux (école républicaine de la III<sup>ème</sup> République) et il y a un discours sur les bons gestes à faire pour l'environnement dès l'école maternelle. Il apparaît ainsi que les animaux demeurent globalement l'angle mort de la réflexivité écologique.

\* Ce rien même est important : Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas ou peu de discours explicites qu'il ne se passe rien. Les pratiques du quotidien transmettent de manière invisible et par imprégnation une certaine manière de penser les animaux. L'ignorance pour l'origine des produits (déconnexion entre viande et animaux), la présence animale comme support d'activités ludiques ou pédagogiques, l'animalisation des enfants pour effectuer des rappels à la norme (« *vous êtes des chiots* », « *on se croirait au zoo* »), la description d'espèces « superstars » selon des traits caricaturaux (la trompe de l'éléphant, les oreilles de lapins) participent à la construction de perceptions et de représentations des « non-humains ». Qui plus est, cette socialisation semble être relativement homogène (socialisation entre pairs, école, famille) même s'il sera important par la suite d'étudier les petites différences selon les propriétés sociales des enfants et les espaces traversés.

\* G. Cresson (Cresson, 2010) écrit que le genre est indicible mais omniprésent dans les lieux d'accueil de la petite enfance. Ce faisant, il se crée une évidence de la différence des sexes alors que les identités sexuées sont aussi le fait de pratiques et de discours dans les espaces de l'enfance.

On pourrait s'inspirer de ce travail pour affirmer que cette socialisation invisible crée une évidence de la différence entre humains et animaux - différence qui peut conduire ensuite à différents comportements attendus : attachement, mise à distance, (dés)intérêt selon les espèces. Pour reprendre les termes de Ph. Descola, les enfants sont déjà naturalistes à quatre ans. Autrement dit, ils croient en l'existence de totalités (la Nature/les animaux) vis à vis desquelles les humains sont dans une position de surplomb, d'extériorité ; de sorte que la nature/les animaux deviennent un ensemble de ressources, un objet d'étude ou encore de délectation.

De plus la manière d'aborder les différentes catégories d'animaux (domestiques, sauvages, de ferme) /les différentes espèces montrent que leurs perceptions sont structurées par des effets de classement (il y a les gentils animaux et les méchants animaux, il y a les animaux qui méritent d'être connus et les autres). Dans une lecture Foucauldienne où pouvoir et savoir sont liés, il est révélateur que les enfants sachent si peu sur les animaux de la ferme. V. Despret (Despret, 2002) insiste également sur le rôle de l'ignorance et des préjugés à l'aune d'une requalification des relations anthropozoologiques.

\* La question suivante qu'on pourrait se poser est : est-ce que les enfants aiment les animaux ? Certes, les animaux sont très présents dans les mondes de l'enfance (objets, dispositifs pédagogiques, discours des enfants) mais il est difficile d'affirmer si c'est lié à un intérêt au préalable des enfants pour cette catégorie. L'intérêt et l'affection des enfants pour les animaux est parfois posé comme une prémisse dans certains travaux de psychologie (Melson, 2009) mais, suite à cette première enquête, il me semble qu'il faut continuer à travailler la reconstruction de cet allant de soi (Vitores, 2019).

## Conclusion

Ce premier terrain m'a permis de remettre en question certaines prénotions que j'avais (relations affectives des animaux par les enfants, existence de discours explicites) et de commencer à entrevoir de quelle manière une transmission silencieuse de la manière d'appréhender les animaux opèrent créant l'évidence d'un ordre du monde naturaliste.

Pour la suite de mon travail, je pense changer de tranche d'âge (aller en école primaire / 6-10 ans) afin de voir s'il

y a une prise de conscience des dispositions transmises durant la prime enfance et si émerge une éducation plus formelle aux animaux. J'ai également comme hypothèse (me basant sur les différents stades de l'enfance de J. Piaget) que durant cette tranche d'âge s'effectue une plus grande mise à distance des animaux. (Piaget, 2013)

## **Bibliographie indicative**

BILLIG M., 1995, *Banal nationalism*, London; Thousand Oaks, Calif, Sage, 200 p.

BONNARDEL Y., PLAYOUST-BRAURE A., 2020, *Solidarité animale: défaire la société spéciste*, Paris, la Découverte (Cahiers libres).

BROUGERE, G., ULMANN, A.-L. (dirs.), 2009, *Apprendre de la vie quotidienne*, Paris, Presses universitaires de France (Apprendre), 278 p.

CRESSON G., 2010, « Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance: », *Cahiers du Genre*, n° 49, 2, p. 15-33.

DARMON M., SINGLY F. DE, 2017, *La socialisation*, Armand Colin, Paris (128).

DESCOLA P., 2015, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard (Collection Folio).

DESPRET V., 2002, *Quand le loup habitera avec l'agneau*, Les Empêcheurs de penser en rond.

FRANCHOMME M., MELIN H., 2022, « Nature », *Développement durable et territoires*, Vol. 13, n°3.

GANNE C., 2014, « L'enfantalité en situation familiale complexe : regarder la famille du point de vue des enfants », *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, 20, p. 1-20.

HARAWAY D.J., CAEYMAEX F., DESPRET V., PIERON J., 2020, *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, Editions Dehors.

LAHIRE B., 2013, *Dans les plis singuliers du social: individus, institutions, socialisations*, Paris, La Découverte (Collection Laboratoire des sciences sociales), 173 p.

LAMY J., 2022, « La Nature, constructions historiques et techniques », dans *Écologies*, La Découverte, p. 301-307.

MELSON G., 2009, *Les animaux dans la vie des enfants*, Payot&Rivages, Paris, Petite bibliothèque Payot.

PADDEU F., 2021, *Sous les pavés, la terre: agricultures urbaines et résistances dans les métropoles*, Paris XIXe, Éditions du Seuil (Anthropocène Seuil), 439 p.

PIAGET J., 2013, *La représentation du monde chez l'enfant*, Presses Universitaires de France.

VITORES J., 2019, « Les enfants aiment-ils naturellement les animaux ? Une critique sociologique de la biophilie », *Génèses*, 2, n°115, p. p30-52.

